Violences à Grenoble : le fruit de décennies de victimisation et d'assistanat

26/07/2010 à 17h38

David Desgouilles a recueilli le témoignage d'un ex-directeur de maison de jeunes à Grenoble dans les années 80. Jules D. raconte comment sa volonté de responsabiliser les «jeunes» s'est heurtée à un assistanat généralisé et à un angélisme ravageur. Pour le pire.

Je me suis retrouvé rapidement en complète dissonance avec ce milieu : pour l'institution, les « jeunes » étaient par définition des victimes de la société. Ils n'étaient pas responsables de leur situation. **Pour la mairie et pour les associations, le seul indicateur de performance était la quantité de moyens déversés sur le quartier**. Le mot « jeune » avait une dimension sacrée, christique, et aller aux jeunes était vivre une sorte de chemin de rédemption.
Dans les sorties de ski que j'organisais avec « les jeunes », ceux-ci me donnaient leurs lunettes à porter quand il n'y avait pas de soleil pour les reprendre ensuite ***« Tu es payé par la mairie pour t'occuper de nous. »***

L'assistanat généralisé était la seule règle. Rien n'était assez beau : on payait aux « jeunes » les plus beaux équipements. **Les « jeunes » arboraient narquois l'argent du chômage en précisant qu'ils refusaient de contribuer à quoi que ce soit**. (…)
J'avais commencé à travailler à un plan d'action éducative avec le proviseur du Lycée Jean-Bart, André Argouges. Celui-ci se battait comme un beau diable pour obtenir une clôture pour son lycée, las des incursions de « jeunes » pénétrant dans les classes pour agresser les lycéens (NB : dans cette novlangue, les lycéens ne sont pas des « jeunes »). Les éducateurs l'ont traité de réactionnaire, arguant que les crédits seraient

mieux employés à créer de nouveaux postes d'éducateurs qu'à faire une clôture.
Deux ans plus tard, André Argouges a été assassiné par une « jeune » entrée indûment dans l'établissement, qui lui planta une paire de ciseau dans le cœur

J'ai pu engager un éducateur, Mohamed, venu des bas-fonds et qui connaissait les règles du jeu de ce milieu, qui partageait mes convictions (…) **J'appris quelques années plus tard qu'il s'était suicidé.** Sur ce tissu social pourri fleurit aujourd'hui le trafic de drogue dans ce qui est la ville la plus criminelle de France.

Marianne2

(Merci à *Tetbenqwoui)*